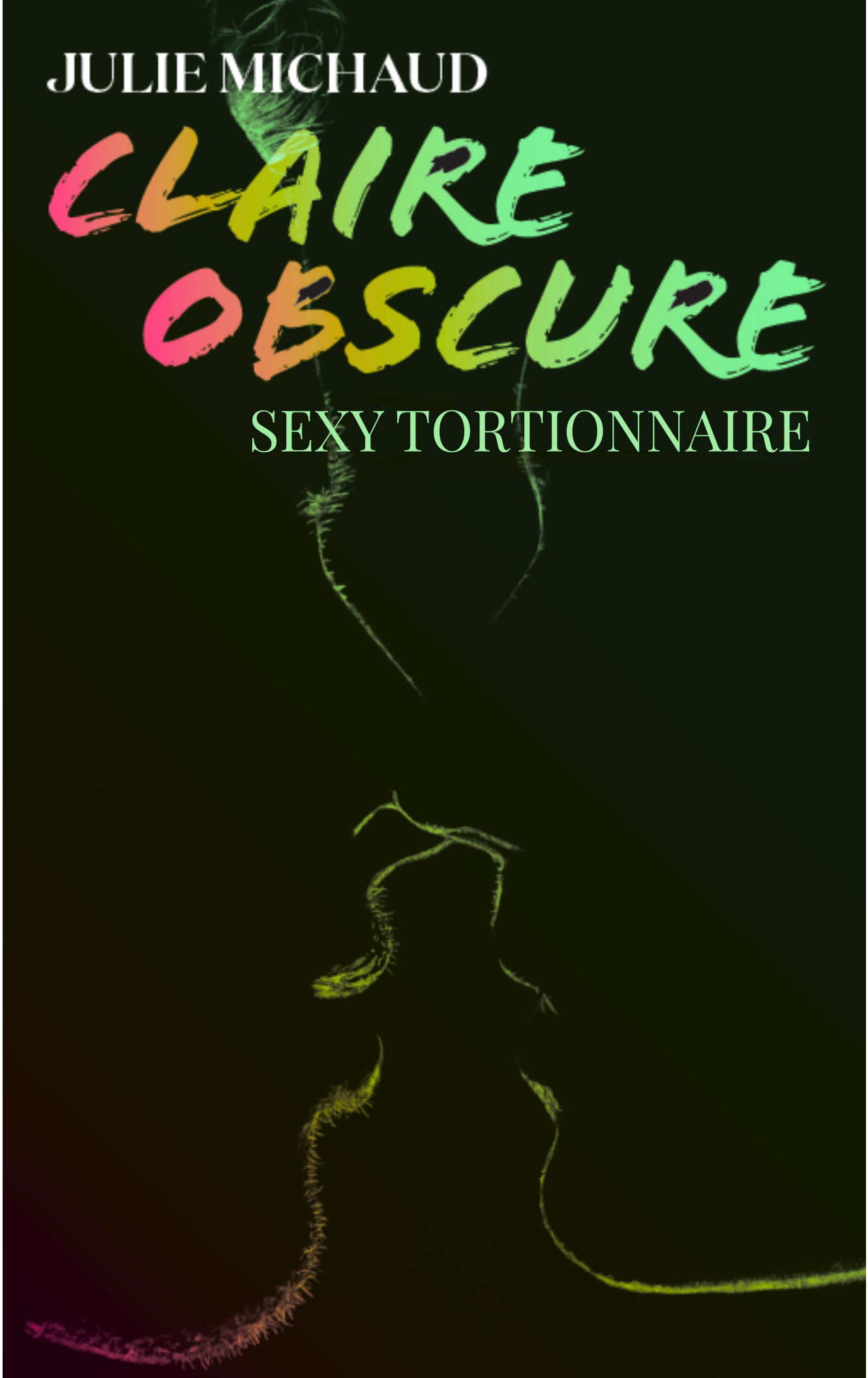
JULIE MICHAUD

CLAIRE OBSCURE

SEXY TORTIONNAIRE



Julie Michaud

Claire Obscure, tome 3

Sexy Tortionnaire

© Julie Michaud, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-0891-0

Librinova

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

De la même autrice

Claire obscure
Tome 1 – Douce rebelle
Tome 2 – Tendre mafieux

À propos de l’autrice

Née en 1991 dans une famille de pépiniéristes, Julie Michaud grandit entourée de livres et de nature. Durant son adolescence, elle découvre la beauté des Antilles françaises où elle vit quelque temps avant de rentrer en métropole.

Aujourd’hui fleuriste, elle a su garder son amour pour la littérature et combiner le romantisme, le suspense et son imagination pour donner naissance à la saga *Claire obscure*.

Ce livre contient des scènes pouvant heurter la sensibilité d’un lectorat non averti.

Merci de bien vouloir prendre en considération les différents *trigger warnings* réunis dans la liste ci-dessous :

- violences sexuelles, physiques et psychologiques ;
- torture ;
- langage cru et explicite ;
- scènes à caractère sexuel explicites ;
- stress traumatique.

À ceux qui, un jour, ont cru ne plus revoir la lumière.

Même sous le soleil des Antilles, les nuages viennent parfois assombrir l'horizon.

Mais le ciel finit toujours par retrouver ses plus belles couleurs.

Alors ne laissez jamais mourir l'espoir.

Chapitre 1
Sergio

Je tire sur mon cigare en observant le paysage, accoudé à la balustrade de la terrasse de ma chambre. J'ai toujours adoré entendre le chœur des singes, des oiseaux et de la faune, mais pas aujourd'hui, pas depuis deux semaines. Sans compter qu'une douleur me vrille les tempes.

Foutue migraine.

Le ciel rouge qui s'étire au-dessus des gigantesques palmiers annonce l'arrivée du soleil. Je me suis levé tôt. En ce moment, mon sommeil est court.

J'aperçois certains de mes hommes faire leur footing matinal et d'autres prendre la relève de l'équipe de nuit.

— Salut, frangin.

Je tourne la tête pour apercevoir Marius se diriger vers moi avec, dans chaque main, une tasse de café.

— Tu as pris le poste de Camilia ?

J'attrape la tasse et observe son sourire moqueur.

— Non, mais je l'ai croisée alors que je sortais courir. Elle te montait ceci.

Au vu de mon état émotionnel et de mes crises de rage, il est de notoriété publique qu'il ne faut pas faire chier le patron. Seuls mon frère et ma sœur se permettent de me causer et de vérifier que je mange, bois, me douche et passe du temps ailleurs que dans la salle de contrôle ou auprès d'elle.

La première semaine, je n'ai pas pu quitter le chevet de ma rebelle. Elle est allongée sur ce lit depuis quinze jours et branchée à différentes machines et seringues, ça me rend fou.

L'opération effectuée par Osange a permis de stopper l'hémorragie et de réparer les dégâts, mais son organisme est fragilisé et elle a fait un arrêt cardiaque sur la table.

Quand le moniteur s'est mis à tracer cette ligne plate et que le bip a retenti en continu, j'ai cru que mon monde s'effondrait. Quand son cœur est reparti, j'ai cru que le mien avait littéralement explosé.

Le soir même, j'ai embarqué à bord du jet en compagnie de Louis et du chirurgien, Osange, à qui j'ai offert depuis un travail rémunéré, une maison et une liberté d'aller et venir sur mes terres. Il ne peut pas quitter le domaine, en

revanche : je ne vais tout de même pas prendre le risque qu'il retrouve les hommes de Vanoski.

Ma priorité, c'était de la mettre à l'abri. Je ne pouvais plus rester sur l'île après les tentatives de Nikolas pour s'approprier mon patrimoine et encore moins y laisser Léo. La forteresse de mon domaine est le seul endroit sûr.

Mon frère a très bien géré la situation. Il a liquidé tous les hommes de Vanoski et brûlé la maison.

J'ai exigé qu'on laisse une équipe sur place pour surveiller et protéger discrètement Lucas, Sophie et Éric Bakari.

C'est un énorme changement pour moi de me soucier de l'existence d'un groupe de personnes qui m'était étranger il y a encore un mois. Mais il s'agit de la famille de ma rebelle…

Lucas et Ezyo Carlotta sont revenus des parcelles trois jours après la bataille, et le meilleur pote de ma belle a fait feu de tout bois lorsqu'il s'est rendu compte qu'elle avait disparu. Au même moment que nous…

Si ce n'est que des recherches légales sont compliquées à mener dans la mesure où Léo Dupuis est morte depuis cinq ans et où les hommes qui ont loué la villa Maria ne sont que des fantômes.

— Tu as du nouveau ? me demande Marius, me ramenant à l'instant présent.

Depuis cinq jours, je quitte plus régulièrement le chevet de Léo pour me plonger dans une nouvelle obsession. J'ai passé une grande partie de la nuit à fouiller chaque transaction bancaire que l'on a dénichés et les listes de noms de ceux qui l'ont côtoyé. Je ne lâcherai pas l'affaire, je vais tout détruire.

— Son plus gros revenu lui vient de son trafic de femmes au Kenya et en Ouganda. Il est possible qu'il soit retourné là-bas. C'est là qu'il concentre son arsenal et ses plus grandes forces. Il a tout intérêt à s'y cacher.

— Je vais envoyer une équipe pour vérifier.

— C'est déjà fait, le coupé-je. Mais depuis cinq jours, les rapports de Vivien ne m'ont rien apporté. Ce fumier sait qu'il a tout intérêt à être discret.

— C'est un territoire vaste, il va falloir du temps…

— Je n'ai pas de temps à perdre, grogné-je. Je veux sa tête sur une pique. On a été assez stupides…

De colère, je balance ma tasse de café encore à moitié pleine, qui se fracasse contre le mur de la terrasse.

— Je sais que tu culpabilises, reprend mon frère, mais il faut que tu reprennes l'entière possession de tes moyens, frangin.

Je le fais taire en entendant du remous dans le couloir. Ça ne peut signifier qu'une seule chose. Je me précipite immédiatement à l'intérieur et ouvre la porte à la volée.

Louis et Osange sont déjà dans la chambre de ma belle, où les bips incessants et rapides du monitoring cardiaque me parviennent.

En un bond, je suis devant le lit de ma rebelle, suivi de près par Marius. Intubée et la peau blafarde, elle est étendue sur le lit médicalisé que Louis a fait monter ici à ma demande. La chambre jouxte la mienne, hors de question qu'elle s'éloigne plus de moi que nécessaire.

Le monitoring bipe à un rythme effréné, et les pointes qui s'affichent sur l'écran sont si rapprochées que la panique me gagne.

Les deux hommes s'agitent dans tous les sens. Louis rive une lampe sur les yeux de ma rebelle, dont il soulève les paupières l'une après l'autre.

— Qu'est-ce qui se passe ? grogné-je.

Je ne supporterai pas un nouvel arrêt cardiaque, par pitié !

— Il faut la désintuber, lance Osange.

— Quoi ? Pourquoi ?

— Elle revient, monsieur.

Il s'active sur l'appareillage, tandis que moi, je reste coi, sans trop y croire.

— Mademoiselle Dupuis, vous m'entendez ? demande Louis en administrant un nouveau produit dans la perfusion.

La porte s'ouvre de nouveau, et une intruse pénètre dans la chambre telle une furie, la tignasse brune à peine coiffée et encore humide. Son manque de maquillage et le tee-shirt qu'elle réajuste me font vite comprendre que ma sœur sort tout juste de la douche.

Ses yeux noirs caractéristiques de la fratrie se posent d'abord sur moi, avant de dériver vers Léo.

— C'était quoi, ce hurlement ? Qu'est-ce qui se passe ?

Marius lui tend le bras, et Rosa vient loger son mètre soixante contre lui. Mon petit frère l'embrasse sur la joue, avant de lui chuchoter à l'oreille.

C'est en voyant le tube sortir de sa bouche et que les yeux encore clos de ma belle remuer que je réalise enfin ce qu'il se passe.

Je me penche vers elle en plaçant ma main droite entre ses doigts, gardant l'autre dans ses cheveux. Ma bouche se pose sur son front et je l'embrasse avec tendresse.

— Allez, *piccola leonessa*, reviens… Je t'attends, ma belle.